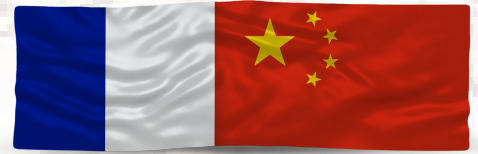


ARCADE HUANG,



L'interprète chinois du roi soleil

15 septembre 1684, château de Versailles. La nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre, provoquant une intense excitation et un vaste déplacement de courtisans. Le roi reçoit avec grande solennité le père Philippe Couplet, jésuite flamand qui rentre de longues années passées à la cour de l'empereur de Chine, et ramène de cette contrée dont on ne sait rien un jeune indigène converti, répondant au nom étrange de Shen Fuzhong (沈福宗) – le premier Céleste à mettre un pied au royaume de France - : succès de curiosité garanti ! Couplet offre des livres chinois au Roi Soleil, et le persuade sans trop de mal de l'intérêt diplomatique, scientifique voire commercial de cet Empire du Milieu, alors connu des seuls missionnaires. Soutenu par Colbert et Louvois, Louis XIV initie en conséquence une fructueuse politique de rapprochement avec l'empire gouverné par Kangxi (康熙), nourrie de diplomatie, de religion et de science.

Un jour du mois de mars 1685, le vaisseau royal l'Oiseau prend le large depuis Brest pour une longue et fort périlleuse navigation à destination du Siam. A bord, six jésuites surnommés « les mathématiciens du roi » - Louis XIV finance l'expédition sur sa cassette - et des instruments scientifiques destinés à être offerts comme présents au roi de Siam et à l'empereur d'une Chine que les missionnaires devront ensuite gagner par leurs propres moyens. Cinq y parviendront début 1688, au terme d'improbables pérégrinations. Deux ans plus tard est fondée la mission jésuite française de Pékin qui, des décennies durant, contribue à enrichir les connaissances sur la Chine, à alimenter la réflexion des philosophes des Lumières et à la sinophilie française du XVIIIe siècle.



Depuis des lustres, le port d'Amoy (aujourd'hui Xiamen), sur les côtes de la province du Fujian, aimante pirates japonais, commerçants et aventuriers portugais, espagnols, hollandais et bientôt anglais. Le 17 février 1702 sur ses quais, un jeune Chinois au maigre baluchon se prépare à embarquer sur un navire de la Compagnie des Indes orientales, la plus formidable association de marchands de l'histoire, bras commercial - et militaire - du colonialisme britannique, en passe de contrôler la majorité du sous-continent indien. Pour Huang Risheng (黃日升) alors âgé de vingt-deux ans, c'est un voyage peut-être sans retour vers l'inconnu. Né au Fujian dans un milieu à l'aisance relative, il est très jeune orphelin d'un père qui - chose rare et fort mal vécue par la famille - s'est converti au christianisme. Adopté par un prêtre des Missions étrangères de Paris, ce dernier l'instruit : chinois, français, religion, un peu de latin, avant de le confier à Mgr Artus de Lionne, vicaire apostolique en Chine, et grand adversaire des Jésuites, qui propose à son protégé de l'accompagner en Europe. Huit mois d'un interminable voyage, avant de découvrir l'étrangeté totale de Londres, puis de gagner Paris fin octobre 1702, où « splendeur des messes et immensité des foules » impressionnent le jeune voyageur à présent baptisé Arcade Huang, avant le départ pour Rome et l'ordination à la prêtrise.

Fils d'un ministre de Louis XIV, l'évêque est lui fort impatient de connaître les dernières décisions du pape relatives à la déjà fameuse Querelle des rites chinois, qui oppose aux Jésuites les autres ordres missionnaires. Cette peu commune controverse théologique, qui ne sera soldée qu'en 1943, porte sur une question : faut-il ou non adapter les vérités chrétiennes à la très distante culture chinoise afin d'évangéliser un Empire du Milieu qui prise tant le culte des ancêtres et autres syncrétismes, et dont l'immense vocabulaire idéographique ignore le mot « Dieu » ? Mgr de Lionne prône à l'égard des « superstitions chinoises » une intransigeance que le pape fera sienne, compromettant définitivement la diffusion du christianisme en Chine...Enchanté par le voyage de la France à l'Italie, Arcade est bien loin de ces préoccupations, au point de bientôt renoncer à se faire prêtre.

Espérant le faire revenir sur sa décision, son mentor le renvoie à Paris parfaire son éducation et son édification à la Maison des Missions étrangères. Malgré le courroux d'Artus de Lionne, prêt à le renvoyer en Chine, le jeune Chinois se fixe dans la capitale, où en 1713 il épouse une parisienne.



Alain LABAT

est docteur en philosophie et professeur agrégé de chinois. Il a enseigné dans le secondaire et le supérieur avant d'être chargé de mission d'inspection pédagogique régionale au ministère de l'Éducation nationale puis rédacteur en chef du magazine Planète chinois, publié par le Centre national de documentation pédagogique.

Conférencier et formateur (Chine, Asie du Sud-Est), il est Président de la Fédération des associations franco-chinoises et Vice-président du Nouvel institut franco-chinois de Lyon.

Outre de nombreux articles, il est l'auteur de trois ouvrages, dont L'Empire, la République et Les Barbares. L'Occident à l'assaut de la Chine, Ma-Eska Editions, 2022. Chevalier de la Légion d'honneur, officier des Palmes académiques, A. Labat a reçu le Ministry for Foreign Affairs Awards (République de Singapour). Il est citoyen d'honneur de la ville de Guangzhou (sud de la Chine).

La Chine, une passion française.



Si un Chinois demeure sujet d'une extraordinaire curiosité exotique – Arcade est le troisième ressortissant du Céleste Empire à parvenir sur les rives de la Seine, et le premier à s'y installer –, en ce XVIIIe siècle, la Chine y est très la mode. Mais l'on ne sait toujours que faire de ces livres chinois offerts par le Fils du Ciel, rapportés à la cour de Louis XIV par les missionnaires...

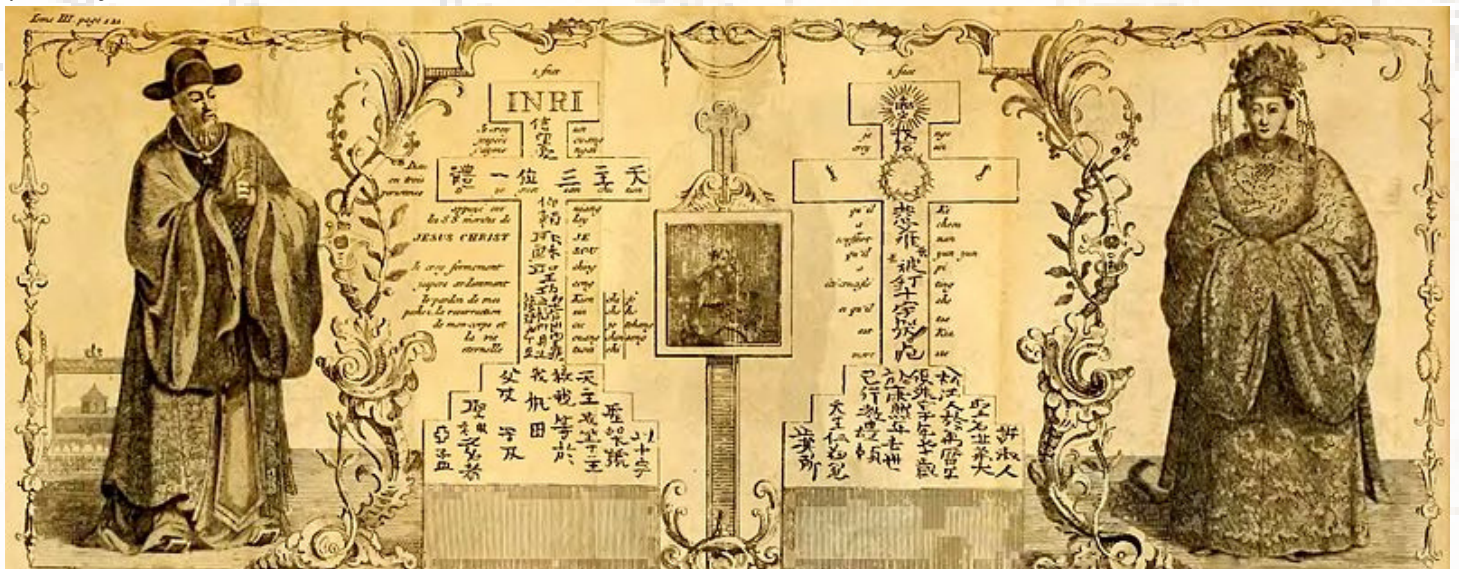
Arcade Huang est donc recruté, en qualité d'interprète, par le très savant abbé Bignon, bibliothécaire et prédicateur du souverain. Celui qui est par ailleurs en charge de la censure et à la tête des Académies royales, lui demande également de rédiger une grammaire de la langue chinoise. Huang, qui ignore ce qu'est la grammaire, demande l'aide d'un jeune élève de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Nicolas Fréret, d'autant que Bignon veut aussi un dictionnaire des « hiéroglyphes chinois ». C'est en fait de la poudre que vont manier les deux hommes : déjà instrumentalisée, cette Chine dont on sait si peu, est au cœur des polémiques religieuses puis philosophiques de l'époque...



Et comment classer les idéogrammes : par les sons ? Les parties communes ? Huang et Fréret adoptent les 214 clés du grand dictionnaire de l'empereur Kangxi – le « Louis XIV chinois » –, une décision pionnière. L'abbé Bignon envoie alors un astronome, Joseph-Nicolas Delisle, renforcer le savant duo. Dénoncé pour outrage à la monarchie, Fréret est un temps emprisonné à la Bastille. Il est remplacé par un savant linguiste, l'ambitieux Etienne Fourmont, fasciné par la Chine et qui, comme le grand philosophe Leibniz, rêve devant les idéogrammes d'une langue universelle. Il n'a semble-t-il guère de scrupule à s'attribuer le mérite des travaux de Huang et Fréret, et publie en 1742 une Grammatica Sinica. Décès de sa fille, froid des hivers parisiens, quête perpétuelle d'argent, rivalités, une décevante rencontre avec Montesquieu, les temps sont durs pour Arcade, perpétuellement occupé à rectifier l'image fautive et « pleine de folies » de la Chine qui prévaut en France, une Chine objet de tant de passions et de si peu de connaissances. A la mort de Louis XIV en 1715, le Régent Philippe d'Orléans reconduit Arcade Huang dans ses fonctions ; il disparaît l'année suivante.



27 mars 2014, château de Versailles, le Président François Hollande accueille Xi Jinping, Président de la République populaire de Chine. Après un concert à l'opéra royal, le président français conduit son hôte dans une pièce du Grand Trianon où le général de Gaulle avait ses habitudes – sa figure est à l'honneur en ce cinquantième anniversaire des relations diplomatiques entre les deux pays – et lui offre un buste du fondateur de la Ve République... Avec ces liens nourris d'admiration et d'intérêt réciproques, tissés dès le règne du Roi Soleil, entre le royaume de France et l'empire de Chine, cette dernière est devenue le miroir de nos passions. Et depuis n'a jamais cessé de l'être.



Gravure extraite de la Description de l'empire de la Chine et de la Tartarie chinoise (1736) du père Jean-Baptiste du Halde. Un ouvrage qui connut un retentissement considérable et façonna durablement l'image de la Chine des Européens.